Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 638

Artikel: Priorités : socialistes : un petit coup de fouet
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013044

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRIORITÉS

Socialistes: un petit coup de fouet

Le chauvinisme sportif a trouvé un nom pour désigner les «ratés» des dieux du stade ou de la piste: ces héros ne connaissent pas d'échecs, mais des contre-performances.
En la matière, le Parti socialiste suisse, que son président lui-même dit en phase de méforme, présente un assez imposant palmarès: schismes ouverts à Zurich et surtout à Bâle-Ville, résultats électoraux très décevants à Zurich, dans le canton de Vaud et plus encore de Berne, défaites (très honorables mais quand même) en Appenzell et aux Grisons — sans parler de l'interminable discussion sur le nouveau programme du PSS, laquelle n'en finit plus d'entrer dans sa phase finale. Et le tout sur fond international de néo-libéralisme triomphant, et d'emploi moins plein que jamais.
Bref, pas de quoi rigoler. Et pas de quoi dramatiser, ajoutait le président Helmut Hubacher jusqu'à ce que les drames récents éclatent dans sa bonne ville rhénane.
De quoi en revanche rendre l'électeur un peu méfiant, le sympathisant plutôt hésitant, et le militant quasiment immobile. D'autant que la presse bourgeoise répercute avec une complaisance infinie le moindre désaccord au sein du PSS, tout en faisant silence sur les violentes rivalités radicales ou les continuels affrontements internes des démocrates-chrétiens (bientôt unis sur un seul sujet: Furgler le trop zélé).

Le parti socialiste est en méforme. Soit, mais comment le rendre «fit»? Hubacher, connu pour son aptitude à rassembler, en surface tout au moins, veut démontrer qu'il sait aussi relancer, entraîner, mobiliser. Sa méthode? Toujours la même: laisser parler tout le monde, longuement, puis présenter sa propre analyse de la situation, en un discours fort persuasif parce que soigneusement ajusté sous ses allures désinvoltes.
Il a donc laissé parler jusqu'à la fin avril. Et puis, à la veille du 1er mai, il envoyait aux membres du Comité central un projet de plate-forme à court terme, qui en était d'ailleurs déjà à sa troisième version après débats au Comité directeur. Ledit texte, sobrement intitulé «priorités», remet l'église socialiste au milieu du village planétaire.
Après avoir replacé le PSS dans une double perspective historique et politique, le texte analyse la crise que traversent désormais tous les partis, dont les citoyens ressentent la vocation universaliste comme une obligation de leur délivrer une espèce de chèque en blanc; les taux de participation active à la vie politique diminuent partout, mais les engagements militants n'ont sans doute jamais été aussi nombreux, dans des mouvements «spécialisés», correspondant à des préoccupations particulières, de toute évidence plus motivantes (écologie, antinucléaire, pacifisme, féminisme, consumérisme, etc., mais non syndicalisme, notez-le bien).
La gauche socialiste, qui a vocation de rassembleuse, souffre doublement de telles fuites dans le combat spécialisé. D'abord, elle perd de belles capacités de militance, et ensuite, à supposer qu'elle parvienne à les regrouper, elle doit les «digérer», les intégrer, sous peine de se voir secouée par des minorités «monoculturelles», promptes à rallier (naïveté ou calcul?) les courants idéologiques internes les plus éloignés du centre de gravité du parti.

L'IMAGE ET LES PRIORITÉS

Or donc, le PSS doit rassembler et intégrer. Avec sa masse et ses structures malgré tout assez fermes pour tenir le coup entre les congrès-spectacles, il en a la force et les moyens. D'autant qu'il a quelque chose à offrir: des réalisations assez admirables, arrachées à force de persévérance (le programme du Comité de grève de 1918 est désormais entièrement réalisé, avec l'égalité des droits entre hommes et femmes) et des engagements en pointe dans les secteurs les plus divers: politique sociale bien sûr, mais aussi démocratisation de l'économie (les «priorités» ne parlent pas d'autogestion), protection de l'environnement et solidarité internationale.
Dans tous ces secteurs, le PSS a obtenu — et propose. Les acquis sont nombreux, surtout au plan cantonal ces dernières années; le citoyen donne plus souvent raison au PS que l'électeur à ses candidats. Il doit donc bien y avoir quelque part un problème de communication: le PS n'a pas de slogan-façade (mais «seulement» une constance politique, mal vendue et donc mal perçue) et présente une image incertaine, faite de la superposition de visages aux contours pour le moins dissemblables (d'A, comme Aubert à Z, comme Ziegler).

Les «priorités» vont-elles arranger tout cela? En partie sans doute. Le texte est bon, et tient compte de certaines contraintes du marketing politique, côté langage: la plupart des revendications inscrites dans ce «mini-programme» sont placées sous le signe d'une recherche de la sécurité (sociale, de l'emploi, par la paix, de l'individu à l'égard de la bureaucratie et du pouvoir économique). A l'ère de l'angoisse générale, le PSS, qui en rajoutait volontiers en matière de peurs, ne veut plus inquiéter, mais rassurer. Beau test de crédibilité en vue.

Les sections et toutes les instances du PSS reçoivent ces jours les «priorités», avec prière de communiquer leurs remarques et avis. Du côté de la direction du parti, on attend moins des observations quant au fond, que des signes indiquant si le message rassembleur et mobilisateur a bien passé, ou si le besoin d'intégration est devenu un mythe avec l'essor des combats partiels.
Et, dans le collimateur, toujours ces échéances automnales: congrès de Lugano en 1982, élections nationales en 1983.